

PRÉSENTATION

AMarie PETITJEAN

&

Anne CORDIER

&

Denis ALAMARGOT

Vite, ça bouge !

Cinq années se sont écoulées depuis le premier numéro thématique du *français aujourd'hui* sur le numérique¹, autant dire une éternité pour un sujet qui nous fait particulièrement sentir la rapidité des changements de la société contemporaine. Le paysage du numérique éducatif se construit dans des directions toujours plus nombreuses et riches, sans éviter l'écueil d'une surabondance informationnelle. Les enseignants ont pris l'habitude de consulter des ressources en ligne, via des sites de mieux en mieux identifiés comme Éduthèque, PrimTICE, Myriaé... : « 80 % des enseignants utilisent le numérique pour élaborer des séquences d'activités en classe », révèle l'enquête nationale PROFETIC Second degré 2016². Cette utilisation est d'ailleurs souvent appréhendée comme un des premiers gestes professionnels par les stagiaires en formation initiale en ÉSPÉ, qui mélangent encore parfois échanges entre pairs et portails institutionnels. Ce paysage du numérique éducatif se construit aussi autour de nouveaux concepts issus d'apports scientifiques pluriels articulés à des perspectives didactiques qui sollicitent l'interaction des disciplines scolaires. Il se développe également au fil d'injonctions institutionnelles qui ont su récemment prendre en compte les accents roboratifs de la « grande ambition numérique pour l'école » (Loi pour la refondation de l'école 2013) :

Développer une grande ambition pour le numérique à l'école : nos sociétés sont profondément transformées par le numérique. La société de l'information ouvre des perspectives nouvelles en matière d'accès à la connaissance et à la formation. Le monde vit probablement une période de rupture technologique aussi importante que le fut, au XIX^e siècle, la révolution industrielle. Les technologies numériques représentent une transformation radicale des modes de production et de diffusion des savoirs, mais aussi

1. C. Becchetti-Bizot et M. Butlen (dir.), « L'enseignement des lettres et le numérique », *Le français aujourd'hui*, n° 178, 2012.

2. <<http://eduscol.education.fr/cid107958/profetic-2016.html>>.

des rapports sociaux. L'école est au cœur de ces bouleversements. (Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République)

Ce constat de mutations impérieuses peut se heurter à l'inquiétude des enseignants qui constatent chez leurs élèves les dangers de la distraction exercée par les écrans. Le tableau d'une redoutable « économie de l'attention », qui monnaie le temps de consultation des pages web (Citton 2014), celui du « nouvel or noir » des données privées (Cardon 2015 ; Sadin 2016), celui d'une toxicité de « l'extériorisation technique » atrophiante pour la pensée (Stiegler 2014) confèrent un poids singulier à la mission enseignante ; un poids certainement trop lourd pour ne pas devoir être assumé par la collectivité au sens large. Cette idée d'une responsabilité collective rencontre justement toute la pharmacopée déployée par les *digital studies*, qui dessine dans le relationnel et la re-considération du contrat social l'avenir d'un humanisme numérique bien pensé (Doueïhi 2011). Ainsi, la recomposition culturelle à laquelle oblige le numérique met l'école en demeure d'être plus que jamais ouverte sur l'extérieur. C'est à une pause réflexive sur la figure d'un numérique scolaire relié aux usages sociaux que nous invitons donc les lecteurs de ce nouveau numéro du *français aujourd'hui*, en les incitant malicieusement à reléguer un temps la précipitation compulsive de leur habitus professionnel contemporain.

Une approche de la littéracie numérique par l'écriture

L'enquête de 2008 sur les *Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique* le disait déjà : le numérique incite à une « culture plus expressive », « en favorisant l'émergence de nouvelles formes d'expression mais aussi de nouveaux modes de diffusion des contenus culturels autoproduits dans le cadre du temps libre » (Donnat 2008 : 10). Cette évolution des usages sociaux « à l'heure du tout-message » favorise une graphomanie dominante (Monod 2013) que la-le professeur-e de français comme la-le professeur-e des écoles et l'enseignant-e documentaliste peuvent ne pas voir d'un mauvais œil chez leurs élèves. La prééminence d'un régime de production sur le régime habituel de réception des écrits apparaît ainsi comme un trait dominant de la littératie engendrée par la fréquentation du net. Elle invite à considérer la bascule de notre « société de l'écrit en société de l'écriture » (Petitjean 2016 : 97) et à envisager que la volonté de produire de nouveaux contenus puisse être le moteur de l'accès aux textes.

Tenir compte des pratiques sociales en réseau sollicite donc d'interroger de manière particulière la question du « rapport à » l'écrit (Barré-de Miniac 2000) dans les situations d'apprentissage, de l'école à l'université. Les pratiques d'écriture des internautes en appellent à définir une littératie numérique susceptible de modifier les critères de textualité, d'auctorialité, de rapport à la norme ou de clôture du texte (Bouchardon 2014 ; Broudoux

et al. 2007 ; Gefen 2010 ; Penloup et Liénard 2008 ; Petitjean et Houdart-Merot, dir., 2015 ; Saemmer 2015).

Une re-configuration de l'acte d'écriture

Les travaux de certains chercheurs spécialistes de l'écriture ont invité à penser l'inscription du processus d'écriture dans des dispositifs socio-sémiotiques. Ils amènent à le penser comme nécessairement conditionné, ou tout au moins configuré partiellement par le contexte, certes social et culturel, mais également sociotechnique dans lequel il est amené à se déployer. Le changement de matérialité du texte n'est ainsi pas le simple transfert d'un objet inchangé (Caporossi et Alamargot 2014), à tel point qu'une nouvelle « énonciation éditoriale » (Jeanneret et Souchier 2005) émerge face à cette « textualité technicisée » (Souchier 1996). Le texte de réseau, objet à la fois technique et textuel, est un objet en tensions, organisation matérielle de signes de nature diverse, et engageant une activité physique et intellectuelle dont il convient de prendre conscience sans tarder (Souchier 1996). Les écritures numériques qui retiennent, dans ce numéro, notre attention sont donc des textes de réseau, où le dispositif technique est un objet communicationnel porteur d'une multiplicité de codes, fabriqué, inscrit dans un processus de production, un design, une intentionnalité. Dans cette perspective, le dispositif d'écriture apparaît comme un acteur important dans l'émergence du sens, modalisant les pratiques de lecture comme d'écriture, par leurs figures visibles à l'écran et leurs fonctionnalités interactives (Saemmer 2016).

La mobilisation des recherches autour de cette influence des dispositifs techniques sur la « lettrure » (terme médiéval qu'Emmanuel Souchier reprend pour signifier combien les processus de lecture et d'écriture sont aujourd'hui intimement liés) conduit la défense d'un plan pour la « lettrure », du savoir lire et écrire dans l'éducation. Face à ces technologies intellectuelles (Goody 1979) et cette diffusion technologique des savoirs, les enjeux sont majeurs, l'écriture jouant un rôle central dans la définition de la puissance d'une société et de ses formes d'organisation (Auroux 1994 ; Stiegler 2014).

Orientation des contributions

Pour ce numéro du *français aujourd'hui* sur l'écriture numérique, nous avons rassemblé des contributions originales qui toutes ont fait le pari de la mise à distance critique des objets et de l'investigation de pratiques sociales pour traiter les écritures numériques dans leur complexité. Nous avons choisi de faire appel à des didacticiens mais aussi à des chercheurs au-delà des Sciences de l'éducation au sens large, qui, chacun dans leur partie et avec leurs méthodologie et outils critiques propres, ont répondu à nos questions centrées sur la distinction de savoirs scolaires afférents aux constats établis plus haut.

Tout d'abord, comment l'école, en devenant « numérique » – pour reprendre le vocable institutionnel –, peut-elle prendre en compte de nouveaux modes de production de l'écrit ? Quelles sont les modifications engendrées par le clavier ou l'écran sur les pratiques rédactionnelles et les compétences mobilisées ? Assiste-t-on à l'émergence d'une littératie numérique scolaire s'écartant des usages sociaux en ligne ? L'envisage-t-on différemment selon les publics et les niveaux de formation ? L'accès à une « écriture computationnelle » (Crozat, Bachimont *et al.* 2012 ; Doueihy 2011), supposant une maîtrise du code informatique, est-elle en particulier à favoriser ?

Pour y répondre, Emmanuël Souchier commence par mettre en perspective les discours tenus aux enseignants sur le numérique en déplorant un glissement subreptice vers la valorisation de savoirs instrumentaux sur l'apprentissage du lire-écrire. Il trace une voie efficace pour susciter des questions et des pistes de réflexions à l'égard de la question vive des réalités technologiques à l'école et de celle des enjeux politiques, économiques et culturels à identifier dans telle ou telle formulation des plans éducatifs. Nous invitons nos lecteurs à mettre sa contribution en dialogue avec celle d'Alexandra Saemmer qui revient sur l'enjeu de la maîtrise du lien cliquable - l'hyperlien - comme une caractéristique essentielle de cette « écriture de l'écriture » dont parle Emmanuël Souchier. Voilà qui pourrait finalement révéler l'intérêt de livrer aux élèves les clefs des contraintes algorithmiques (entre autres) exercées sur la production en ligne. Cette deuxième contribution donne accès aux enseignants à une approche méthodique longuement murie qui permet de comprendre les particularités sémiotiques de l'écriture numérique et la manière dont « l'information se construit aujourd'hui ». Elle présente un dispositif pédagogique portant sur les postures lectorales, dégagées et interrogées collectivement par les étudiants, auquel succède le tableau du processus d'écriture de la recherche d'informations que dresse Anne Cordier au plus proche des réalités scolaires. Cette chercheuse en Sciences de l'information et de la communication nous donne à comprendre quel est l'intérêt de l'école à rendre visibles des pratiques « non formelles » chez les élèves et quelle est sa responsabilité pour leur faire développer des compétences, non seulement techniques, mais de réflexivité critique de leurs différentes pratiques, mobilisant engagement personnel et créativité.

Ce sont à ces pratiques « non formelles », déployées par les jeunes hors du cadre scolaire, que s'intéressent les deux contributrices suivantes. Elles répondent ainsi à une deuxième série de questions : i) Les pratiques d'écritures connectées sont-elles connues de la même manière des élèves et des enseignants ? ii) Constituent-elles un obstacle ou un levier à la prise en charge de la difficulté scolaire ? iii) Quelle place envisager pour la variation linguistique (Penloup et Liénard 2008 ; Liénard et Zlitni 2015), pour la narration « transmedia » (Bourdaa 2012) ou encore les écritures de contribution (Chapelain 2015 ; Cordier et Delamotte 2014), lors de la scolarité obligatoire ?

Brigitte Chapelain nous invite ainsi à une revue des formes de participation en ligne. Elle clarifie l'armature théorique qui permet de les répartir entre écritures de contribution, de coopération et de collaboration. Son classement, illustré de nombreux exemples, mobilise une terminologie (fanfictions, machinimas, booktubers...) et une culture de la production en réseaux souvent plus parlantes aux élèves qu'à leurs enseignants. Marie-Claude Penloup éclaire, quant à elle, « l'explosion des pratiques d'écriture numérique » en dehors du cadre scolaire à la lumière d'une sociodidactique sensible à la variation linguistique et au « déjà-là » des savoirs et compétences, si intéressant pour l'approche didactique. Sa réflexion s'appuie sur l'analyse de corpus d'écrits caractérisant un « français numérique ordinaire », mais aussi de témoignages d'étudiantes fréquentant les fanfictions, dessinant ainsi explicitement de nouvelles perspectives d'études.

C'est à l'analyse de pratiques scolaires et universitaires intégrant le numérique que s'intéressent enfin les deux derniers contributeurs. Pierre Moinard analyse un corpus de billets de blogs et forums dans le cadre de séances de littérature dans le second degré ; il y décèle les conduites interprétatives et le souci des élèves de « tenir une place dans les échanges », ainsi que l'adaptation des gestes professionnels des enseignants. Le dossier se clôt sur les formations universitaires faisant appel à l'écriture créative avec Luc Dall'Armellina, à la fois enseignant-chercheur en arts et design et auteur de poésie numérique. Il répond à une dernière série de questions, en s'appuyant sur ses expériences d'enseignement, pour nous permettre de saisir les enjeux d'une pratique qui interroge le lien entre « créativité et écritures numériques dans l'enseignement supérieur comme à l'école ».

AMarie PETITJEAN, Anne CORDIER & Denis ALAMARGOT

Références bibliographiques

- AUROUX, S. (1994). *La Révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
- BARRÉ-de MINIAC, C. (2000). *Le Rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- BOUCHARDON, S. (2014). *La Valeur heuristique de la littérature numérique*. Paris : Hermann.
- BOURDAA, M. (2012). Le transmédia : entre narration augmentée et logiques immersives [en ligne] *INA Global*, <<http://www.inaglobal.fr/numerique/article/le-transmedia-entre-narration-augmentee-et-logiques-immersives?tq=7>>.
- BROUDOUX, É. *et al.* (2007). Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques. In R.T. Pédaque (dir.), *La Redocumentarisation du monde* (pp. 183-204). Toulouse : Cépaduès.
- CAPOROSSI, G. & ALAMARGOT, D. (2014). L'écriture manuscrite : analyse comparative et méthodes d'études en temps réel. L'exemple du logiciel Eye and Pen. In C. Leblay & G. Caporossi (dir.), *Le Temps de l'écriture : enregistrements et représentations*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, coll. « Sciences du langage : Carrefours et points de vue ».

- CARDON, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes ? Nos vies à l'heure des big data*. Paris : Seuil.
- CHAPELAIN, B. (dir.) (2015). *Expressions et pratiques créatives numériques en réseaux*. Paris : Hermann.
- CORDIER, A. (2015). *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C&F éditions.
- CORDIER, A. & DELAMOTTE, É. (2014). Écrire-réécrire : d'une littératie à l'autre, ou comment l'écriture de la recherche d'information est reconfigurée à l'heure de la translittératie. *Writing Research Across Borders / Congrès Mondial de l'Écriture*. Paris, 19-22 février 2014.
- CROZAT, S., BACHIMONT, B., CAILLEAU, I., BOUCHARDON, S. & GAILLARD, L. (2012). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique*, 14-3, 9-33.
- DOUEIHI, M. (2011). *La grande Conversion numérique*. Paris : Folio.
- GEFEN, A., (2010). Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création. *Itinéraires*, 2, « Les blogs : écritures d'un nouveau genre ? » (pp. 155-166), <<http://lodel.revues.org/10/itineraires/2065>>.
- GOODY, J. (1979). *La Raison graphique : La domestication de la pensée sauvage*. Paris : les Éditions de Minuit.
- HOUDART-MEROT, V. (2014). L'écriture créative à l'université et ses nouveaux enjeux. Actes du colloque de l'université d'Aix-Marseille, *Les 20 ans du DU de formation d'animateurs d'ateliers d'écriture d'Aix-Marseille*, <<http://duécriture.canalblog.com/archives/2014/07/14/30247548.html>>.
- JEANNERET, Y. & SOUCHIER, E. (2005). L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication et langages*, 145, 03-15.
- LIÉNARD, F. & ZLITNI, S. (2015). *La Communication électronique : enjeux, stratégies, opportunités*. Limoges : Lambert Lucas.
- MONOD, J.-C. (2013). *Écrire à l'heure du tout message*. Paris : Flammarion.
- PENLOUP, M.-C. & LIÉNARD, F. (2008). Le rapport à l'écriture, un outil pour penser la place de l'écriture électronique dans l'enseignement-apprentissage du français. In D. Alamargot, J. Bouchand, E. Lambert, V. Millogo, & C. Beaudet (dir.), *Proceedings of the International Conference « de la France au Québec : l'Écriture dans tous ses états »*. Poitiers, <<http://www.ecritfrancequebec2008.org/>>.
- PETITJEAN, A.-M. & HOUDART-MEROT, V. (dir.) (2015). *Numérique et écriture littéraire. Mutations des pratiques*. Paris : Hermann.
- PETITJEAN, A.-M. (2016). Web littérature et communauté d'écrivains : à l'école de François Bon. In R. Astruc (dir.), *La Communauté revisitée. Community redux* (pp. 77-98). Paris : RKI Press, coll. « CCC ».
- SADIN, É. (2016). *La Silicisation du monde*. Paris : L'Échappée belle.
- SAEMMER, A. (2015). *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Paris : Presses de l'ENSISB.
- SAEMMER, A. (2016). Lectures préférentielles du dispositif tablette. Colloque ANR Translit, *Translittératie et Affiliations numérique*, 4 et 5 février, Bordeaux, <<https://www.youtube.com/watch?v=2JUBk1paZXs>>.
- SOUCHIER, E. (1996). L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique. *Communication et langages*, 107, 105-119.
- STIEGLER, B. (2014). *Digital Studies*. France : FYP éditions.